



JE M'APPELLE ASHER LEV

D'après la pièce d'Aaron Posner Adaptée du roman du Chaïm Potok
Adaptation française et mise en scène de Hannah-Jazz Mertens



JE M'APPELLE ASHER LEV

**D'après la pièce d'Aaron Posner Adaptée du roman du Chaïm Potok
Adaptation française et mise en scène de Hannah-Jazz Mertens**

Avec : Guillaume Bouchède, Stéphanie Caillol et Martin Karmann

Assistante mise en scène : Jade Molinier

Musique originale de Manu Mertens assisté de Victoria Flavian

Scénographie : Capucine Grou-Radenez

Lumières : Bastien Gérard

Costumes : Bérengère Roland

Une Production Théâtre des Béliers Parisiens

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée diffusion@beeh.fr

**Cet été au Théâtre des Béliers Avignon à 13H40
Du 7 au 30 juillet 2022 (relâches les 12, 19 et 26)**

En tournée saison 2023 / 2024

Résumé

Asher Lev dessine comme il respire.

L'histoire d'un jeune juif orthodoxe de Brooklyn, qui, aux portes du monde prodigieux de l'art, devra choisir : obéir aux exigences des siens et à son éducation religieuse, ou s'abandonner à son destin exceptionnel.

Une pièce sur les affres de la création et les déchirements intimes, culturels et spirituels.

"En tant qu'artiste, tu n'es responsable de rien, ni de personne, si ce n'est de toi et de ta vérité."

Pour la première fois sur scène, l'adaptation française de la pièce à succès d'Aaron Posner tirée du roman de Chaïm Potok.

Hannah-Jazz Mertens - Metteure en scène – Adaptatrice

Depuis son plus jeune âge, Hannah-Jazz est passionnée par l'art sous toutes ses formes et plus particulièrement par l'écriture, le théâtre, le chant et la musique. En 2016, elle intègre donc l'ECM de Paris pour y suivre une formation artistique professionnelle pluridisciplinaire. Cette formation lui offre l'opportunité de participer à différents spectacles, interprétant des rôles variés allant d'Anne d'Autriche, reine de France (D'Artagnan !), en passant par Collins, transgenre à New-York dans les années SIDA (RENT), jusqu'à Miss Dilly, prof de chant alcoolique aux compétences douteuses (Un jour à New York).

À sa sortie de l'école, étant depuis toujours attirée par la mise en scène et ayant pu l'appréhender lors de sa formation grâce à des exercices, elle se lance dans l'assistanat mise en scène aux côtés de Ned Grujic sur Sherlock Holmes - Le chien des Baskerville. En parallèle, elle a aussi l'occasion de travailler en doublage. Passionnée par l'écriture, elle fait aussi partie d'un groupe en tant qu'auteure-compositrice-interprète.

C'est avec un plaisir non dissimulé qu'elle se lance aujourd'hui dans ce premier projet, **Je m'appelle Asher Lev**.

L'importance de la Musique

La musique occupe une place très importante dans la tradition hassidique. Comme dans beaucoup de religions, le chant est omniprésent dans les prières et est indispensable lors des fêtes ou autres événements importants de la communauté. C'est donc tout naturellement qu'elle a sa place dans le spectacle. En plus d'airs traditionnels qui nous plongeront dans l'univers dans lequel évolue Asher depuis sa plus tendre enfance, nous aimerions créer un univers musical illustrant l'intériorité du personnage d'asher. C'est pour cela que nous pensons nécessaire de travailler avec un compositeur.

Format de l'œuvre

La pièce Je m'appelle Asher Lev dure environ 1h30 et met en scène 3 comédiens.

Il y a 3 personnages centraux: Asher Lev et ses deux parents. Les autres personnages seront interprétés par les deux comédiens incarnant les parents. Il s'agit, pour les rôles masculins, de l'oncle d'asher, du Rebbe de leur communauté, et de l'artiste qui prendra Asher sous son aile et pour les rôles féminins; d'Anna, galeriste à Manhattan, ainsi que Rachel, premier modèle humain d'asher.

Le format de cette adaptation sera mis en scène de façon épurée, se résumant essentiellement à une ou deux tables, des chaises, des chevalets, des cadres vides et un certain nombre de toiles vierges. L'élément essentiel du décor et central à cette pièce est la grande fenêtre dont l'esthétique rappelle les fenêtres des synagogues. Mobile, amovible, et démontable, elle pourra facilement pivoter afin de donner du relief à l'action.

Une dizaine de costumes "du quotidien" permettra à l'ensemble de l'équipe scénique d'incarner les différents personnages de l'œuvre. En effet, deux comédiens incarnant des multi-rôles, un léger changement de costume sera nécessaire afin de distinguer plus facilement les différents personnages. Cependant, un simple changement de veste et d'accessoires (type lunettes) suffiront.

Il nous paraît important de travailler avec une costumière lors de la création du spectacle afin que les changements de costumes soient simplifiés au maximum et que l'univers soit respecté.

Ce format léger et totalement mobile permettrait d'envisager par exemple une présence à l'affiche du festival OFF d'Avignon ou des dates de tournées en petite jauge.

Il est facilement envisageable d'installer ces représentations dans différentes typologie de salles de théâtre. Il nous paraît essentiel que le protagoniste puisse s'adresser directement et librement au public, installant ainsi un climat d'intimité. Afin d'approfondir ce climat il serait intéressant de pouvoir, à un moment clé de la pièce, prévoir un accès au plateau par le public afin d'effectuer des entrées et sorties de personnages, renforçant à nouveau la sensation immersive de l'œuvre où le spectateur est à une place privilégiée face à cette histoire.

La salle devenant ainsi une partie intégrante de notre décor, nous pensons qu'il est important que ce lieu soit au service de l'œuvre en elle-même.

Note d'intention :

Je m'appelle Asher Lev est l'histoire d'un petit garçon doté d'un don bien plus grand que lui: le dessin. Bien plus qu'il ne le possède, c'est son don qui possède Asher et il ne peut s'empêcher de l'exercer. Cependant, né dans la communauté juive hassidique, il se heurte à l'incompréhension de son entourage, et tout particulièrement à celle de son père.

Le roman de Chaïm POTOK traite en réalité de nombreux thèmes universels: la religion, l'art, l'éducation familiale et sociale opposée à ce qui nous passionne. C'est à l'âge adulte que nous rencontrons Asher, prêt à nous raconter sa quête identitaire : comment il est devenu Asher Lev l'artiste, Asher Lev le juif hassidique, Asher Lev l'exilé. Nous suivons avec attention la complexité de cette famille dont les membres ne se comprennent pas et dans laquelle il est difficile d'être soi-même sans faire souffrir les autres.

J'ai découvert cette histoire lors de ma formation artistique; à cette période je commençais à construire mon artiste, et à chercher la limite entre elle et moi - peut-on séparer sa personne de son artiste ? Plus qu'un métier, c'est une vraie passion qui déteint sur notre quotidien, et peut devenir notre préoccupation centrale. Chaque jour est pour le comédien, comme pour le dessinateur, une cour où l'on observe, imite, reproduit. Le parallèle entre l'évolution d'Asher et ce que j'étais en train de traverser était une évidence. Ma famille est de confession juive, mes parents sont non-pratiquants mais ils m'ont laissé le choix. Très jeune, je me suis posée la question de la spiritualité, et me la pose encore. Libre de mes choix et de mes croyances, je sens le poids des traditions, ne veux décevoir personne tout en me restant fidèle, et je suis à la fois fascinée et effrayée par ce monde et par tout ce qu'il peut impliquer... Tant de questions que l'on peut prendre toute une vie à y répondre.

Ces questions fondamentales, ne traitent pas forcément de la religion, mais aussi du milieu où l'on naît, de la façon dont on nous éduque et comment cette éducation est confrontée au monde dans lequel on évolue. C'est pour cela que le roman de Chaïm POTOK, et par la suite, sa version scénique, a touché tant de monde. En gardant Asher Lev comme narrateur de sa propre histoire, le spectateur est interrogé directement, personnellement, il est autant acteur que témoin: Asher Lev ouvre le débat en nous contant son histoire. Pour autant, le spectacle ne se termine pas à la fin de son récit, il continue avec la réponse que chaque spectateur pourrait apporter, en comparant ce qu'il vient de vivre à sa propre trajectoire. Cette histoire résonne en nous, qu'on soit un jeune et qu'on cherche sa place, qu'on soit un adulte ayant traversé cette épreuve parfois chaotique, et peut-être maintenant confronté à celle de ses enfants... C'est la force de cette histoire si personnelle et en même temps universelle.

En effet, bien qu'ancrée dans une communauté finalement peu connue du grand public, l'universalité du propos nous parvient, comme nous avons pu le constater avec le succès de

la série Unorthodox sur Netflix. Cette série raconte le destin d'une jeune femme voulant se libérer du poids de sa communauté juive ultraorthodoxe de Brooklyn. Son histoire ressemble en certains points à celle d'Asher Lev.

J'ai travaillé sur cette œuvre avec la volonté de rendre au mieux l'extrême sensibilité de ce texte qui m'a touchée de plein fouet. En cette période où le caractère essentiel de l'art est remis en question, l'histoire d'Asher résonne de plus en plus fort et j'espère avoir la chance de pouvoir la faire découvrir lorsque nous pourrons à nouveau tous nous réunir. J'espère que ce dossier pourra vous donner une idée de ce projet qui me tient tant à cœur et que vous souhaiterez raconter cette belle histoire avec nous.

Hannah-Jazz Mertens Adaptatrice et Metteure en scène

L'équipe artistique :



Martin Karmann - Asher Lev

Il se forme trois ans à l'école Claude Mathieu où il monte en atelier d'élèves de troisième année « Kids » de F. Melquiot. En septembre 2013, il intègre l'ESCA où il joue professionnellement dans « le Mariage Forcé et Les Précieuses Ridicules » de Molière, sous la direction de J.L Martin Barbaz, ainsi que « Beaucoup de bruit pour rien » de Shakespeare sous la direction de Hervé Van der Meulen. Il a également travaillé avec Yveline Hamon et Alain Batis au Festival de l'ARIA à Olmi Cappella, ainsi qu'avec la Compagnie Isabelle Starkier. Il joue ensuite sous la direction de Stéphanie Loik dans « La fin de l'homme rouge » puis sous la direction de Paul Desveaux dans « Le garçon du dernier rang » pour une tournée en Suisse et au théâtre Paris-Villette en France. Il a tourné à la télévision pour Nicolas Cuche dans « Les bracelets rouges », au cinéma dans « Belle-Fille » de Méliane Marcaggi. C'est l'un des rôles principaux de « La dernière vie de Simon » de Léo Karmann. Il intègre la promotion 2019 des « Talents Cannes Adami » où il joue sous la direction de Suzanne Clément. Il joue ensuite dans le spectacle « No Limit » de Robin Goupil, créé à Asnières et programmé au théâtre du Train Bleu pour le festival d'Avignon 2021.



Stéphanie Caillol - Rivkeh Lev - Anna Schaeffer

Après 3 ans de formation en art dramatique, chant et danse, elle fait ses premiers pas sur scène dans la comédie musicale «Chance!» d'Hervé Devolder. Au fil des années c'est essentiellement le théâtre qui va lui faire un très joli sourire. Après Jupe courte et conséquences d'Hervé Devolder, c'est auprès d'Anny Duperey, et Dominique Pinon qu'elle jouera en 2013 le rôle d'Irma Lambert dans «La Folle de Chaillot», mis en scène par Didier Long à La Comédie des Champs Elysées. Quelques mois plus tard, elle rejoint la fabuleuse aventure du «Porteur d'histoire», d'Alexis Michalik au Studio des Champs Elysées et tourne également dans le premier court métrage d'Alexis, «Au Sol», primé dans de nombreux festivals. En 2015, elle joue au côtés d'Urbain Cancelier, Lorànt Deutsch, Stéphane Guillon et Eric Métayer dans «Le Système», d'Antoine Rault, mis en scène par Didier Long au Théâtre Antoine. En 2016, au Théâtre du Palais Royal, elle a la chance de vivre la création d'Edmond, d'Alexis Michalik, avec 11 autres comédiens. Extraordinaire aventure humaine qui les emmènera vers un joli succès. Elle joue actuellement à La Scala dans «Une histoire d'amour», d'un certain Alexis Michalik.



Guillaume Bouchède - Aryeh Lev - Jacob Kahn - Le Rebbe

Formé tout d'abord au Conservatoire National de Marseille, il poursuit ensuite sa formation au cours Jean Périmony. Il s'est illustré depuis dans de nombreux domaines comme les spectacles musicaux : Ned Grujic l'a mis en scène dans « Hairspray » et « La famille Addams », Hervé Devoldère dans « Les fiancés de Loches » ou encore Anne Bouvier dans « The full Monty ». Au cinéma, sous la direction de A. de Caunes « Coluche », Loraine Levy « Knock », Olivier Baroud « Les Tuches 3 & 4 », Alexis Michalik « Edmond », Méliane Marcaggi « Belle fille ». Il prête aussi sa voix au chien dans « Le grand méchant renard » César 2018 du meilleur film d'animation.

Parallèlement à son activité de comédien, il met en scène plusieurs pièces de théâtre : « La maison de Bernarda Alba », « Folle Amanda », « George et Margaret », « L'amuse gueule » et plusieurs spectacles musicaux : « Charlemagne », « I love you ,You're perfect, now change », « Raiponce et le prince aventurier », « Pinocchio le conte musical ».

Il a aussi codirigé la Comédie des 3 bornes de 2005 à 2008, fondé et assuré les cours au sein de Roller Comédie (Ecole de théâtre professionnelle pour adolescent) de 2001 à 2008 et a dirigé l'École de Comédie Musicale de Paris de 2009 à 2014 .